

**PAYS  
DE  
DANSES**



**THÉÂTRE  
DE LIÈGE**

**22.01-12.02  
2022**

LIÈGE | CHÉNÉE | ENGIS | HASSELT | HERSTAL | HUY | MARCHIN | VERVIERS | WELKENRAEDT

© Caroline Lessire



# IF ONLY

ZOO / Thomas Hauert

**26.01.2022 - 19:00**

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert



60'

[theatredeliège.be](http://theatredeliège.be)



Province  
de Liège

LE SOIR

la 1ère

le trois

RTC  
TELE LIÈGE

vitra.

Affecté par les aberrations de notre époque, le chorégraphe Thomas Hauert revient au festival y présentant une pièce en rupture radicale avec la dynamique qui le distingue. Au cœur d'une scénographie conçue par Chevalier-Masson, les six danseurs, dont Thomas Hauert lui-même, cohabitent avec *Thirteen Harmonies*, œuvre pour violon et clavier de John Cage. À rebours de la rentabilité et du consumérisme dominants, les corps ralentissent, deviennent lâches, hésitants, libérés de leur obligation à l'efficacité. Une extrême minutie façonne gestes suspendus, élans inaboutis, étreintes désespérées qui oscillent entre nécessité de communiquer et repli intérieur. Les membres de la compagnie ZOO attisent l'instinct de vie qui surgit malgré la résignation de l'esprit. Ils se réapproprient le temps et interrogent la possibilité de l'après.

**Teaser :** <https://bit.ly/30VsofK>



## PRESSE

*Danse du fragment ou ruines de la danse, dérouté ou désespérance : soixante minutes intenses, passées au bord du précipice, dont on s'écarte avec soulagement, vacciné contre l'indifférence, et revitalisé par l'audace d'un art qui sonde les profondeurs.*

Marie Baudet – *La Libre*

*Dans cette nouvelle création de ZOO / Thomas Hauert, le doute, l'hésitation et une notion de vulnérabilité plutôt qu'une maîtrise volontariste et assertive donnent le timbre au mouvement : un travail minutieux sur la présence des corps sur scène oscille entre apparition et disparition, entre la nécessité de communiquer et le repli intérieur qui éteint tout rayonnement et avale toute connexion.*

Szenik

## ENTRETIEN

L'univers chorégraphique de Thomas Hauert a souvent surpris par son éclectisme. La complexité de la composition, l'énergie débordante et des costumes particulièrement originaux caractérisent la signature du chorégraphe depuis la création de sa compagnie ZOO. Avec *If Only*, Thomas Hauert fait un pas de côté pour offrir une pièce intimiste, un espace de contemplation où la lenteur et l'activité réduite invitent à partager une réflexion sur la situation globale actuelle. Dans cet entretien, Thomas Hauert revient sur l'histoire singulière et le processus de cette nouvelle création.

### **Si on commençait par le titre pour en imaginer la suite : que rajouteriez-vous à « si seulement » ?**

En principe, je préfère laisser au spectateur la liberté d'interpréter notre travail selon sa propre sensibilité. Ce qu'on voit sur scène n'est pas un point de vue explicite, bien que nous plongeons dans une forme d'état de résignation, de dépression, de démoralisation. Pendant la création nous avons puisé dans nos expériences personnelles pour nourrir ce degré d'épuisement. Puis, ajouté à cela il y a l'état du monde avec tous les grands problèmes : les conflits, la crise migratoire et celle écologique, l'extrême pauvreté à côté d'une extrême richesse qui est obscène. Tous ces facteurs me touchent énormément et me mettent dans une certaine vulnérabilité émotionnelle. Face à la situation actuelle cela devient claire que l'humanité a pris des chemins irréflechis qui risquent de nous amener à un point de non-retour. *If Only* vient exprimer une sorte de regret, si seulement on avait réalisé, analysé, agit plus tôt, on n'en serait pas là.

### ***If Only* se détache de vos précédentes créations et de votre caractéristique "écriture chorégraphique". Sa création est-elle le résultat d'une longue réflexion ou bien répond-elle à une urgence spécifique ?**

Notre avant dernière pièce *How to proceed* parlait déjà du même constat, de la même frustration, par contre elle l'exprimait par une forme de colère, de volonté d'action et de lutte. Il y a donc en effet une interruption assez radicale par rapport à la manière dont je chorégraphie qui est habituellement très physique. Néanmoins la mémoire de cette énergie qui a guidé l'écriture du geste reste sous-jacente dans *If Only*, elle est présente sous forme de vestige, dans une certaine opacité. Comme si nos esprits avaient résigné toute volonté et la vie qui reste dans nos corps en ressortait par fragments, par des gestes qui sont avortés ; le mouvement ne se projette plus dans l'espace et n'aboutit plus. Nous revenons toujours à un état proche du zéro. Finalement les deux pièces peuvent se regarder comme un diptyque, ce n'était pas prévu au départ mais rétrospectivement je peux constater aujourd'hui une forme de complémentarité entre ces deux pièces, cela malgré leurs esthétiques contrastées, opposées même.

### **De quelle façon avez-vous sollicité l'état que vous recherchez pour *If Only* ?**

On a nommé cet état « oyster score », à l'image d'une huître fermée sur elle-même. Le regard participe beaucoup puisque il reste tourné vers l'intérieur. Cela est très travaillé et créé une présence particulière, paradoxalement très habitée. Nous sommes six personnages, parfois des objets parce que les mouvements sont assez abstraits et ne viennent pas représenter cet état, cela donne une sensation d'isolement, de solitude. Parfois il y a des touchers qui arrivent presque par hasard ou des embrassades qui se désintègrent tout de suite après, tout cela prend beaucoup d'importance, d'autant plus maintenant après la période de confinement. Ça renforce l'idée qu'on ne se touche pas, qu'on ne se connecte pas. Nous sommes très occupé.e.s à l'écoute de l'intérieur tout en essayant de créer des liens entre nous pour laisser émerger les vestiges des chorégraphies passées. Tout cela n'est pas rendu évident, le public ne réalise pas forcément ces liens.

### **Ces amorces de geste sont donc nourries par la mémoire des danses du passé ?**

Oui. L'histoire de ZOO est bien là mais à faible intensité, avec très peu d'énergie, elle est juste percevable. Ce sont des traces.

### **Comment avez-vous alimenté l'imaginaire gestuel et sensoriel qui anime ce tonus à bas régime lors du processus de création ?**

Nous avons beaucoup parlé de ce qui se passe dans le monde ainsi que de nos vécus respectifs. C'est plutôt la dimension physique de certains états émotionnels qui nous a guidé, la mémoire du corps dans des situations de détresse. Durant le processus de travail l'oyster score et d'autres partitions sont d'ailleurs devenues assez techniques. Ces vestiges de mouvement d'apparence chaotiques et non coordonnés sont pourtant très précis et maîtrisés : nous essayons d'être extrêmement sensibles à notre environnement, percevoir le contact avec l'autre ou le frôlement de l'air sur la peau devient presque douloureux, comme si les nerfs étaient à découvert. Ainsi chaque geste, même infime, représente réellement un macro événement. Cette attention nous amène aussi à ne jamais être en déséquilibre, à ne jamais laisser tomber notre poids au sol, il y a une hyper-conscience dans cette forme d'abandon.

La particularité de cette nouvelle écriture a-t-elle modifié votre méthode habituelle de travail ?

Le changement le plus frappant a été de réaliser des filages presque du début du processus. On ne pouvait pas répéter cet état seulement pendant cinq minutes. C'est presque une forme de méditation qui nécessite une temporalité longue pour pouvoir la comprendre, s'y adapter et se l'approprier. Assez rapidement nous avons fait des filages d'une heure. La confiance et la complicité réciproque que j'entretiens avec les collaborateurs.trices – certain.e.s sont présent.e.s depuis le début de la compagnie ZOO, d'autres depuis dix ans – nous a permis d'avancer dans le travail sans une structure pré-définie. Même si j'impulse des projets et que j'apporte des thématiques de recherche, dans le studio nous travaillons depuis toujours de façon collective. Ces dernières années j'ai traversé une période difficile et je ne me sentais pas la force de prendre la responsabilité de diriger un nouveau projet. Plus que jamais, l'apport des co-créateurs.trices était très importants pour If Only.

### **L'écriture d'*If Only* s'est développé autour de *Thirteen Harmonies* de John Cage. En quoi cette œuvre musicale en particulier a-t-elle cristallisé votre intérêt ? A quel moment du processus est-elle arrivée ?**

La musique était presque un des points de départ. Je l'avais trouvée il y a trois ans et j'avais été tout de suite fasciné à son écoute. Son histoire a beaucoup de parallèles avec la base dramaturgique de la pièce. Il s'agit de *Thirteen Harmonies*, œuvre de John Cage enregistrée pour cette création par le violoniste Wietse Beels et la claviériste Lea Petra dans une version pour deux instruments. À l'origine c'était une commande faite à Cage en 1976 pour le bicentenaire de l'indépendance des États Unis. Cage a utilisé des morceaux de compositeurs de l'ère des pionniers et il les a filtrés avec des procédés aléatoires qui en enlevaient des notes. Là aussi il est question de n'entendre que des vestiges, des restes de composition dont on perçoit encore certaines harmonies et fragments de mélodies, des éléments qui sont néanmoins reconnaissables parce que communs au sein de notre culture musicale occidentale. C'étaient des chorales d'église ou des morceaux qui étaient joués dans les communautés. Les silences créent des mélodies un peu inquiétantes, étranges et éthérées. L'impression de transparence laisse émerger la vraie histoire des États Unis, cette nation qui a été bâtie sur les terres des peuples indigènes éradiqués et avec le travail forcé des esclaves noirs. Le malaise qui transparait devient une sorte de déclaration qui montre une image plus proche de la réalité, s'éloignant de la représentation glorieuse qui en donnaient les musiques originales. Le génie de Cage a réussi à faire apparaître cette part de l'histoire coloniale. Cette interprétation de la musique de Cage est personnelle et me provoquait des émotions, des sensations, l'inconfort que je ressentais m'offrait un parallèle à la réflexion que je menais. Comme la danse, la musique n'est pas explicite et elle permet une forme de contemplation.

***If Only* prend place au coeur d'une scénographie qui participe à l'écriture de la danse. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cette grande structure que les danseurs manipulent ?**

J'ai demandé aux deux artistes, Chevalier-Masson, de réaliser une scénographie fragile et flottante. Ils ont proposé un mécanisme de sculptures modulables composées de tubes très fin traversés et suspendus par des fils. Ces longues sculptures suspendues sont ingénieusement reliées entre elles ainsi qu'à des enceintes portatives qu'il nous arrive de bouger durant le spectacle, leurs formes évoluent de manière très aléatoires et imprévisibles en fonction de nos manipulations et nos déplacements. J'ai encore du mal aujourd'hui à comprendre et expliquer comment ça marche.

Parmi les matériaux présents à la genèse du projet, vous confiez avoir lu *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig. Comment cet ouvrage a-t-il participé à la conception de votre réflexion ?

Il n'y a pas forcément de parallèles directes mais j'ai aimé son regard sur l'être humain et la société de l'époque. Stefan Zweig y décrit les changements qui sont en train de s'opérer dans la société européenne, l'espoir dans le futur qui était présent à la fin de XIXe siècle et ensuite la frénésie qui a conduit à la guerre. Zweig a énormément bougé au cours de sa vie, entre déménagements et exils, notamment en raison de la montée du nazisme. Ce livre a été écrit pendant la seconde guerre mondiale et Zweig y décrit le mécanisme d'un monde qui se délite, peut être que c'est dans cette répétition des mécanismes destructeurs que j'ai vu des échos avec notre époque. Je crois qu'il était arrivé à un moment de son existence où il avait perdu espoir dans l'humanité. Ce livre a d'ailleurs été son dernier car il se suicida après avoir posté son manuscrit à son éditeur.

***If Only* fait-il le constat d'un impossible espoir ?**

Encore une fois j'aimerais laisser sa réception ouverte. Je conçois parfaitement que notre état au plateau peut se lire comme une forme de léthargie et qu'un sentiment d'inertie peut s'installer. Après plusieurs représentations nous avons pu constater que le public réagit de façon assez variée : certains peuvent ressentir de la tristesse ou de la douceur, d'autres peuvent être irrités. Je pense que *If Only* fonctionne un peu comme les *Thirteen Harmonies* de John Cage qui de prime abord peuvent paraître plombantes et ennuyeuses mais qui cachent, derrière leur aspect minimal et transparent, de multiples couches de lecture riches d'histoires et de significations.

Propos recueillis par Marika Rizzi. [www.maculture.fr](http://www.maculture.fr)



## THOMAS HAUERT

Après avoir travaillé comme danseur avec Anne Teresa De Keersmaeker, David Zambrano et Pierre Droulers, Thomas Hauert, originaire de Suisse, fonde sa compagnie ZOO à Bruxelles en 1998. *Cows in Space*, sa première pièce a été immédiatement primée au Concours de Bagnolet/Rencontres de Seine-Saint-Denis. Depuis, la compagnie a créé plus de 20 spectacles qui ont été diffusés partout dans le monde. En parallèle de son travail avec ZOO, Thomas Hauert a également créé des œuvres pour d'autres compagnies dont le Zurich Ballet, le Toronto Dance Theatre, la Candoco Dance Company et le Ballet de Lorraine. En complément de son travail chorégraphique, Thomas Hauert a développé une méthode d'enseignement internationalement reconnue basée sur la recherche sur le mouvement menée avec sa propre compagnie. Il donne régulièrement des workshops dans le monde entier. Il a occupé la chaire de professeur invité Valeska-Gert à la Freie Universität de Berlin durant l'hiver 2012-13. En 2012, Thomas Hauert est invité à participer au projet «Motion Bank» initié par la Forsythe Company pour stimuler la recherche sur la pratique et la pensée chorégraphiques. Depuis 2013, il est le directeur artistique du Bachelor en danse contemporaine à la Haute Ecole de Théâtre La Manufacture à Lausanne en Suisse. Thomas Hauert est artiste en compagnonnage au Théâtre de Liège et en résidence aux Théâtre Les Tanneurs (2018-2022).

[www.zoo-thomashauert.be](http://www.zoo-thomashauert.be)



© Bart Grietens

**Concept et direction** Thomas Hauert

**Créé et interprété par** Thomas Hauert, Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Federica Porello/Gabriel Schenker, Samantha Van Wissen, Mat Voorter

**Musique** *Thirteen Harmonies* (1985), John Cage

**Interprétation musicale, voix** Lea Petra (Keyboard), Wietse Beels (Violon)

**Son** Bart Celis

**Scénographie** Chevalier-Masson, Bert Van Dijck, ZOO

**Lumière** Bert Van Dijck

**Costumes** Chevalier-Masson

**Confection costumes** Isabelle Airaud

**Production** ZOO/Thomas Hauert, DC&J Creation

**Coproduction** Théâtre les Tanneurs / Bruxelles, Charleroi danse, Festival de Genève – La Bâtie / Centre Chorégraphique National d'Orléans

**Avec le soutien de** la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Danse, Pro Helvetia – Fondation suisse pour les arts, Ein Kulturengagement des Lotterie-Fonds des Kantons Solothurn, Wallonie-Bruxelles International, Tax-shelter du gouvernement fédéral de Belgique

## PROCHAINEMENT DANS PAYS DE DANSES

**THE GYRE** Jeudi 27 janvier à 20h30 - Centre Culturel d'Engis

Tumbleweed {Brussels/Zurich}

*The Gyre* (tourbillons d'eau formés par les courants océaniques) évolue à partir de la simple marche. La Suisse Angela Rabaglio et le Français Micaël Florentz tournoient quasi en continu dans une partition faite d'entrelacs. Leurs mouvements purs s'enroulent et se déroulent, nous acheminant avec grâce dans les ourlets du temps et dans la conscience d'un univers sans absence. En analogie avec les planètes, la chorégraphie entière circule en orbite autour d'un centre fixe générant une variation constante des perspectives. La ligne qui permet de distinguer les danseurs l'un de l'autre ondule, s'estompe et, finalement, disparaît. Le temps, égrené au rythme des pas du duo, se fond peu à peu dans la même courbure. Portée par une création électroacoustique du Cubain Daniel Perez Hajdu, la pièce éblouit par sa radicalité, sa rigueur, sa beauté vertigineuse et l'excellence de ses danseurs.

<https://theatredeliege.be/evenement/the-gyre/>

**RUUPTUUR** Vendredi 28 et samedi 29 janvier à 19h - Salle de l'Œil vert

Mercedes Dassy {Brussels}

Danseuse et chorégraphe, Mercedes Dassy utilise son corps comme arme, comme outil, comme obstacle, comme espace d'exploration, comme super-objet, comme vecteur de son engagement dans une lutte totale. Articulant une triangulation chorégraphique, politique et esthétique, la jeune artiste condense son bouillonnement réflexif sur le monde, connecté au féminisme et nûment implanté dans le présent. Inscrit dans le cycle performatif ouvert de ses précédents soli i-Clit et B4 Summer (créé au festival Pays de Danses 2020), *RUUPTUUR* passe de l'individu au collectif sous la forme d'un quatuor féminin. La pièce ausculte la notion de rupture, qu'elle soit sociale, intime, politique, rythmique ou émotionnelle, comme nécessité vitale. Rituel nocturne, libérateur, *RUUPTUUR* fait appel à des figures mythologico-futuristes, centauresse-cyborgs, mi-divines, mi-plastiques, pour surmonter la peur du changement et pulvériser la morosité ambiante.

<https://theatredeliege.be/evenement/ruuptuur/>

### APPLICATION

Depuis le 2 février 2021, l'application Théâtre de Liège est disponible en téléchargement par ce lien <https://app.theatredeliege.be>

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

Support by le Club des Entreprises Partenaires



### Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ACCENT LANGUAGES | ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M

